

et les terres riches en soude, dont on trouve beaucoup dans les environs de Szeged, et qui sont pleins de toutes sortes d'insectes, sont aussi à examiner. Il y a aussi des terrains dans notre Grande Plaine qui produisent du salpêtre et qui pourraient nous fournir quelques nouvelles espèces animales. Dans les environs de Szeged, il y a beaucoup de forêts plantées sur le sable plus récemment, assurément, leur faune s'est modifiée, elle doit être beaucoup plus riche qu'auparavant, surtout en oiseaux et en insectes. Outre celles-là, il y a des restes d'anciennes grandes forêts dans la Grande Plaine qui, certainement, ont conservé des restes de l'ancienne faune. Pour finir, l'auteur parle des vignes et des vergers dont la faune devrait être étudiée et connue aussi du point de vue pratique, pour nous défendre contre les insectes nuisibles. Il faudrait établir ensuite des instituts de recherches entomologiques pour pouvoir donner des conseils aux agriculteurs.

Les poissons de la Tisza.

P. Miksa I, Szalai.

Jadis, le fleuve Tisza était toujours riche en poissons, comme s'il voulait compenser par cela les grandes désolations qu'il causait de temps en temps aux habitants. Cette richesse était due à la lenteur du fleuve qui, sitôt qu'il entrait dans la Grande Plaine, ralentissait son cours et le continuait en décrivant beaucoup de méandres et en sortant en maints endroits de son lit.

Après la conquête du pays, chaque homme devait pêcher pour pouvoir vivre: les objets accessoires retrouvés dans les tombeaux le prouvent. Les premières colonies se sont installées auprès du fleuve, elles étaient probablement établies par des pêcheurs. Naturellement, dans les orages des guerres, surtout à l'époque de la domination ottomane, elles ont disparu ou ont perdu leur caractère original. Une colonie de pêcheurs comptait 100—150 âmes, la production en étaient 3000—4000 q. de poissons par ans.

Aux temps de notre roi Louis le Grand, il y avait déjà, d'après certains documents, 4000 pêcheurs à Szeged. L'évolution d'une pêche économique et raisonnable est interrompue par la domination ottomane, la quantité des poissons décroît beaucoup à cause d'une pêche sans ménagement. Après l'affranchissement, la situation devient meilleure, pourtant la ville de Szeged lutte avec de grandes difficultés: elle doit payer de l'impôt en deux endroits et en outre, envoyer un don à la Chambre de Pozsony. Pour la plupart, la ville s'en acquitte en poissons.

Le XVIII^e siècle est déjà le temps des drainages, ce qui amène naturellement la décroissance de cette abondance de poissons. L'auteur continue à donner les détails de l'histoire de la pêche pendant le XIX^e siècle dont nous avons déjà de nombreux renseignements. Dans les années où l'eau était abondante et inondait de grands territoires, on vendait 5—6 mille quintaux de poissons vivants au marché de Szeged et deux fois autant de poissons séchés dans les autres contrées du pays. Le poisson fut vendu bon marché et pourtant c'était la source d'un véritable bien-être, d'une fortune même pour maintes familles de pêcheurs. Au contraire, dans les années de sécheresse, la plus grande misère régnait dans les villes des pêcheurs. Dans les années 1831—1843 p. e. non seulement tous les étangs se sont desséchés, les barques des pêcheurs mêmes furent ruinées par la sécheresse. A ces dix années si dures succédaient trois années d'inondation où

l'eau atteignit une hauteur de 700 cm. Ainsi les années riches en eau et en poissons succèdent à de pauvres jusqu' à 1879 où toute la ville fut dévastée par la grande inondation. C'est après ce désastre que la grande régularisation fut mise en train. Depuis, la quantité des poissons va diminuant. Pour y aider, l'État établit une loi qui prit la pêche et les poissons sous sa protection. Cette loi fut faite en 1888. Elle a réglé le droit de la pêche et elle a aidé la formation des sociétés de pêche. Cette loi oblige p. e. ceux qui en sont responsables, de joindre les bras morts du fleuve et les fosses qui se trouvent le long de celui-ci avec le fleuve même, ainsi elle a préservé une grande quantité de poissons.

Puis l'auteur traite les ouvrages décrivant les différentes espèces de poissons qui vivent dans le fleuve Tisza. Le premier ouvrage énumère 28 espèces de poissons, le second 26, le troisième dont l'auteur est Otto Herman, 34, le quatrième 36 espèces de poissons. L'auteur ajoute aussi une planche qui fait voir les poissons mentionnés par tous les quatre auteurs, ainsi que ceux qui ne figurent que chez l'un d'eux, puis il mentionne encore 5 poissons qui ne figurent que dans la périodique la Pêche. La Hongrie d'aujourd'hui possède 67 espèces de poissons, l'ancienne Hongrie en avait 76. Szeged possède donc 58, resp. 51 pour-cents de toutes les espèces qui se trouvent chez nous. En ce qui concerne la quantité de ces espèces, celle-ci dépend des circonstances de l'inondation. Puis l'auteur décrit les poissons les plus importants et pour finir, il donne une ample bibliographie.

Essaimage de l'éphémère en 1943 à Szeged.

Mária Böresök.

L'auteur rend compte de ses observations d'une manière détaillée. Elle a observé l'essaimage de l'éphémère et les circonstances de celui-ci pendant un mois: à partir du 12 juin jusqu' au 11 juillet. Elle résume ses observations dans ce qui suit:

Dans la mise en train des transformations, les phases de la Lune et les pressions atmosphériques jouent sans doute les rôles les plus considérables. Les plus grands essaimages avaient lieu le 14, le 19, le 23 juin et le 3 juillet, c'est à dire aux tournants des phases de la Lune. En second lieu, la transformation de la pression atmosphérique est importante. Aux jours d'une hausse de baromètre: le 14, le 19, le 23, le 25, le 27 juin et le 3 juillet, on pouvait observer de grands essaimages. — Le 14, le 19 et le 23 juin, comme le 3 juillet sont des jours qui s'accordent aussi avec ceux où une transformation de Lune eut lieu. Le 23 et le 27 juin et le 3 juillet un orage éclata même, il faisait des éclairs. La transformation de la température est d'une moindre importance dans la mise en train de l'essaimage, elle ne fait que le rendre plus grand ou moindre. Aux jours d'une température basse et d'une pression atmosphérique montrant une tendance de hausse, un essaimage eut encore lieu, au cas contraire, je n'en ai jamais observé. Les jours des essaimages plus considérables la pression atmosphérique était de 756—757 mm, la pression était donc assez unie. Ce fait accentue aussi l'effet que la pression atmosphérique a sur la mise en mouvement de l'essaimage.

Comme il paraît, dans l'essaimage de la *Palingenia* beaucoup de facteurs jouent un rôle. Les phases de la Lune ont sans doute une grande influence sur l'apparition. S'il existe encore d'autres facteurs qui l'influencent, comme p. e. les propriétés physiques du sol, la radioactivité, la composition de l'eau, ou d'autres encore c'est aux recherches futures de le démontrer.